

depuis que nous avons eu garnison; sa tranquillité et le bon ordre ont été bannis; car, outre ce que nous venons de dire, les soldats, par de faux rapports, cherchent souvent à nous brouiller avec l'officier, et l'officier avec les Gouverneurs, ce qui n'arrivé pas quand nous n'avons point de garnison. Il n'y en a point dans tous les autres villages de nos frères, et nous ne sommes pas de pire condition qu'eux. Cependant on nous en veut remettre une, parce que nous sommes les plus attachés aux François et que nous avons soutenu les plus cruelles guerres pour leur deffense, tant contre nos propres frères que contre l'Anglois de qui nous ne recevons que des caresses.

Le premier et seul motif qui nous fit quitter notre pays et nos familles, fut la religion; nous cherchâmes un lieu pour la mettre en sûreté parmy nous, et, à l'imitation de nos Missionnaires, et nous n'en trouvâmes point de plus propre que chez les François. A peine notre village étoit formé que nos propres frères déclarèrent la guerre aux François. Nous aurions pû nous tenir neûtres, comme on nous l'offroit, mais notre reconnaissance et notre attachement nous fit répandre impitoyablement le sang de nos frères. Après une marque si éclatante de notre attachement, on veut, contre le bien de notre Village, marquer qu'on se défie de nous, ce qui nous est très-injurieux.

Qu'on mette des garnisons dans tous les autres villages, et, pour lors, nous ne dirons rien; mais on nous traite en esclaves; ce qui nous est très dur et trop honteux pour ne pas vous prier, Notre Père